

ASPECTS DE LA CRÉATION ARTISTIQUE DE CICÉRON - L'ŒUVRE ÉPISTOLAIRE - LE RAPPORT ÉMETTEUR-RÉCEPTEUR

ASPECTS OF CICERO'S ARTISTIC CREATION -THE EPISTOLARY WORK - THE TRANSMITTER – RECEIVER RELATIONSHIP

Lecturer phd. Camelia RADU

Les lettres de Cicéron nous offrent une image complète de son temps. Soit qu'il s'agisse de la vie politique de la fin de la République, soit qu'il s'agisse des relations interpersonnelles ou des aspects culturels, tout est examiné soigneusement et de manière approfondie par la génialité de l'orateur romain le plus brillant.

Si Cicéron présente et dissèque avec attention et participation le sens et l'évolution des événements de son temps, il accorde la même attention à la forme dans laquelle il nous transmet toutes ces choses-là: car un grand penseur et orateur comme lui ne pouvait pas encadrer un sujet de substance dans une forme quelconque, dans des structures formelles qui lui diminuent l'essence.

Grâce à son talent de prosateur, Cicéron a su donner aux faits réels des vêtements artistiques, transformant la photographie de la séquence historique dans un chef-d'œuvre de la littérature universelle.



Sans doute ou hésitations, l'Arpinat dit que la lettre est une partie intégrante de l'écriture artistique, et il nous en convainc lorsqu'il nous parle des genres épistolaires. *Epistolarum genera multa esse non ignoras, sed unum illud certissimum, cuius causa inventa res ipsa est, ut certiore faceremus absentis, si quid esset, quod eos scire aut nostra aut ipsorum interesset [...]. Reliqua sunt epistolarum genera duo, quae me magnopere delectant, unum familiare et iocosum, alterum severum et grave*¹. Cicéron, comme tout autre créateur, manifeste beaucoup d'attention en ce qui concerne l'utilisation de ces genres: on doit choisir très attentivement le genre pour être en concordance avec la réalité sur laquelle il se plie et avec le récepteur auquel il s'adresse: *Quaerenti mihi iam diu, quid ad te potissimum scriberem, non modo certa res nulla sed ne genus quidem litterarum usitatum*² *veniebat in mentem. Unam enim partem et consuetudinem earum epistularum, quibus secundis rebus uti solebamus, tempus eripuerat, perfeceratque fortuna ne quid tale scribere possem aut omnino cogitare, relinquebatur triste quoddam et miserum et his temporibus consentaneum genus litterarum. Id quoque deficiebat me, in quo debebat esse aut promissio auxilii alicuius aut consolatio doloris tui*³.

Le soin de l'artiste pour son récepteur est assez grand qu'il insiste sur le lien texte émis - récepteur jusqu'à la correspondance parfaite: *Antea misissem ad te litteras, si genus scribendi invenirem*⁴.

Une autre fois, Cicéron montre clairement que c'est le récepteur celui qui détermine le style de ces lettres, et même l'état d'esprit et la perception de l'épistolier change en fonction de celui-ci: *Cum ad te scribo, tecum loqui videor*⁵. La lettre devient un moyen vivant de communication, éliminant les nuances et amenant les deux partenaires de dialogue *coram* dans une discussion directe: état due au destinataire.

¹ *Fam.*, II, IV, 1.

² Les genres énoncés ci-dessus.

³ *Fam.*, IV, XIII, 1.

⁴ *Ibidem*, VI, X, 4.

⁵ *Q. fr.*, I, I, 45.

Si dans les lettres adressées à ses proches l'orateur prend la liberté de divaguer:... *sic epistulae nostrae interdum alucinari*⁶, dans les autres lettres, Marcus Tullius passe à l'autre extrême, du respect pour la forme, du „formalisme” : *Sine praenomine familiariter, ut debebas, ad me epistulas misisti*⁷.

Élogié par un contemporain pour la manière particulière dans laquelle il rédige ses lettres, dans lesquelles les mots brillent – *fulmina* –, Marcus Tullius se sent obligé de donner une réponse à ce „défi” par laquelle il fait une microanalyse de la langue latine utilisée dans ses missives. Il y montre que tout ce qu'il fait est d'utiliser *cotidianis verbis*, mais il nous dévoile en même temps, tel qu'observe H.O. Hutchinson⁸, le fait qu'il considère les lettres comme une partie de la création littéraire, idée soutenue par le verbe *texere*: *Quid tibi ego videor in epistulis? Nonne plebeio sermone agere tecum? Nec enim semper eodem modo. Quid enim simile habet epistula aut iudicio aut contioni? Quin ipsa iudicia non solemus omnia tractare uno modo. Privatas causas et eas tenuit agimus subtilius, capitis aut famae scilicet ornatus; epistulas vero cotidianis verbis texere solemus*⁹.

■

À partir de ces idées de l'orateur concernant l'art épistolaire, on a essayé, par l'analyse directe sur le texte, par les exemples, de découvrir comment a réussi-t-il l'Arpinat de donner une forme artistique à la réalité vécue, comment a réussi-t-il composer de la *verba cotidiana* un véritable univers artistique qu'il a construit avec beaucoup de soin et en fonction du récepteur.

Au premier contact avec le texte épistolaire cicéronien, on a constaté que, lorsqu'il écrit à Paetus sur ses *plebeius sermo* et *verba cotidiana*, l'Arpinat ne fait qu'un acte de modestie; mais bien sûr, les choses ne sont pas toujours ainsi - *nec enim semper eodem modo*. Parfois, Marcus Tullius écrit à la hâte de petits billets qu'un messenger attend avec impatience à la porte: dans ces cas-là, l'orateur n'a pas la possibilité de choisir avec attention ses paroles, et il y utilise celles habituelles, nécessaires à la première fonction de la lettre: celle d'informer (*ut certiore faceremus absentis*)¹⁰. Une autre fois, assez souvent arrivée, il a le temps de penser, et *plebeius sermo* se métamorphose dans *fulmina verborum* dont parle Paetus.

■

*Gravi teste privatus sum amoris summi erga te mei patre tuo, clarissimo viro. Qui cum suis laudibus tum vero te filio superasset omnium fortunam si ei contigisset, ut te ante videret, quam a vita discederat. Sed spero nostram amicitiam non egere testibus. Tibi patrimonium dei fortunent! Me certe habebis, cui et carus aequae sis iucundus ac fuisti patri*¹¹.

L'esprit cicéronien malléable et agréable a su conquérir beaucoup de gens de la jeune génération; un bon exemple dans ce sens est l'amitié avec Curio. Dans la brève lettre citée ci-dessus, on peut voir comment Marcus Tullius déplore la mort de Curio le père.

Avec une remarquable habileté artistique, Cicéron réalise un astucieux revirement de la position des idées exprimées, de sorte que, lorsqu'on regrette avec des louanges le père, on révèle, en fait, les qualités du fils et on exprime les sentiments de l'épistolier pour tous les deux, père et fils, mais expressément pour l'héritier. Ainsi, ce que semble être le but, le regret pour le décédé, devient-il le mobile pour mettre en lumière ce que semble être le troisième élément, l'affection de Marcus Tullius. Sans doute, ici est présent le talent oratoire de l'Arpinat.

Avec un – *clarissimo* – attaché au substantif *viro*, il réussit de donner brillance à la vie de Curio le père; avec un autre ornement exprimé par un autre adjectif auquel il donne bien de

⁶ *Q.fr.*, II, 10 (9).

⁷ *Fam.* VII, 32.

⁸ G. O. Hutchinson, *Cicero's correspondence*, Clarendon Press, 1998, p. 6.

⁹ *Fam.*, XI, XXI, 1.

¹⁰ Voir note 1.

¹¹ *Fam.*, II, II.

richesse par le sens, et par la forme, *gravi*, déterminant le substantif *teste*, Cicéron agrandit les qualités du même personnage-but, qu'il transforme en même temps dans le liant entre l'épistolier et le jeune Curio: *gravi teste amoris erga te*; Cicéron montre d'une manière artistique sa commisération pour Curio le fils.

Pour renforcer la conviction du jeune homme que l'épistolier est vraiment affecté par la situation, il utilise un verbe très suggestif: *privāre* à la forme *privatus sum*; on montre ainsi que l'épistolier n'a pas souffert une perte sans importance, mais il a été « dépossédé » de la présence d'un homme qui avait une grande importance dans son âme.

Cicéron avance avec un *summum elogiæ* réalisé dans une phrase avec de courtes propositions, qui ont comme but la découverte du fait que le père s'est accompli dans son fils: le destin du père aurait pu attendre même le ciel – *superasset omnium fortunam* –, si au moment de la mort il avait vu son fils : *te ante videret*.

Si Marcus Tullius perd un ami par la mort de Curio le père, le destinataire de la lettre est privé de la présence de son plus important support; dans un type de dramatique *qui pro quo* épistolaire, l'orateur propose de remplacer lui-même le disparu, comme un autre père: *Me certe habebis cuius et carus aeque sis iucudus ac fuisti patri*.

La lettre a quelques coordonnées artistiques dignes d'être soulignées: de subtils changements de sens comme ceux utilisés dans l'art oratoire, le superlatif grammatical ou stylistique; on peut trouver même la superlativisation d'une proposition entière: *superasset omnium fortunam* – des épithètes attentivement choisies pour ne pas léser le goût artistique et pour respecter en même temps les rigueurs du style épistolaire.

L'aspect notable de l'écriture épistolaire cicéronienne est représenté par l'adaptation au style et aux exigences culturelles, esthétiques, de l'état d'esprit, de la situation, etc. du récepteur.

Dans une lettre de *Ad familiares*, citée ci-dessus¹², Cicéron parle de plusieurs types de lettres. Il y a, dit-il, ces lettres-là avec un rôle strictement informatif:... *ut certiores faceremus absentes*...L'orateur écrit cette lettre à son jeune ami Curio pour lequel il avait une grande admiration motivée par son courage de défier Caesar et son instrument, Publius Clodius. À une telle personne, Cicéron n'aurait pas pu envoyer le type de lettre officielle: *Huius generis litteras a me profecto non exspectas*¹³.

La lettre pour Curio doit être en accord avec l'esprit du jeune homme. Curio est l'homme qui s'accorde avec la vérité, mais parce qu'il y avait la possibilité d'intercepter les lettres sur le chemin envers le destinataire, Cicéron préfère masquer ses vraies pensées et ne pas léser ou ennuyer son ami: *Quae sentio, audeam neque ea, quae non sentio, velim scribere*¹³.

L'orateur continue dans la même séquence épistolaire, en disant qu'il y a d'autres deux types de lettres qui l'enchantent spécialement: *quae me magnopere delectant*, c'est-à-dire: *unum familiare et iocosum, alterum severum et grave*. Dans ces deux genres qu'on a mentionnés avec d'autres occasions et qu'il aime tellement, *magnopere delectant*, Cicéron donne la mesure de son formidable talent littéraire, en manifestant simultanément, d'une part son esprit ludique et son affection profonde, et d'autre part, l'esprit grave, élégant, distingué, cérémonieux.

Le premier genre des lettres, *familiaire et iocosum*, est abordé spécialement quand il écrit à ses jeunes amis, à ceux qui donc agrément « le coup sur l'épaule » et la blague détendue: Caelius, Curio, Trebatius Testa, Appius et encore d'autres; le second genre est utilisé quand il s'adresse aux officiaux ou à ses proches qui imposent par leur type humain une telle écriture : Caesar, Lentulus, Servius Sulpicius et d'autres.

L'esprit ludique cicéronien se manifeste quand le récepteur du message est un esprit qui demande, impose ou perme un tel état: jeu, blague, etc.; aussi – quand il s'agit de « l'étiquette ». Cicéron démontre ici sa grande, sa formidable capacité – qui lui a apporté en même mesure des bénéfices dans sa création et des dédommagements dans la politique – de se métamorphoser en

¹² *Ibidem.*, II, IV,1..

¹³ *Ibidem.*

fonction du moment, de la personne, de la circonstance, de se plier sur le style, sur le mode d'être, de penser, sur l'âge et la conception du destinataire.

*

Un autre segment épistolaire où l'on peut remarquer sa préoccupation pour le type de relation établie avec le destinataire, l'accord avec le discours de la lettre dans son entièreté, est celui adressé au proconsul Lentulus.

Si le destinataire est une personne envers laquelle Cicéron se sent ou se sait endetté, ou si le récepteur mérite le respect et l'estime de l'orateur, on trouvera des introductions cérémonieuses, ouvertes parfois aux vraies *captationes benevolentiae* : *Ego omni officio ac potius pietate erga te ceteris satis facio omnibus, mihi ipse numquam satis facio. Tanta enim magnitudo est tuorum erga me meritorum, ut, quoniam tu nisi perfecta re de me non conquiesti, ego, quia non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem*¹⁴.

Cicéron envoie cette lettre au proconsul P. Lentulus, auquel il doit en grande mesure son retour de l'exil et envers lequel il se sent obligé – par rapport à une certaine circonstance – de lui retourner le service. Le respect, le sentiment d'endettement, la gratitude font ainsi que le début de la lettre ressemble dans une certaine mesure à celui d'un discours comme *Pro Roscio Amerino*.

La gratitude et l'appréciation pour Lentulus surgissent du type de relation que l'épistolier réalise entre les deux personnes: *tu* versus *ego* – au pronom *tu* (Lentulus) est attachée l'action lentunienne et le résultat direct de celle-ci, le bagage sémantique élogieux des expressions: *tanta magnitudo tuorum meritorum, perfecta re*; au même *tu* correspond, par l'attraction de *l'ego*, un autre groupe de termes avec le même but du sens: *omni officio, pietate, satis facio*. Par contraste, au *ego*, à l'épistolier alors, reviennent les propositions: *mihi numquam satis facio, non idem in tua causa efficio, vitam mihi esse acerbam putem*. Tout ce qui appartient à Lentulus est placé, par conséquent, dans une sphère de la positivité, des vertus et des qualités, et tout ce qui appartient à Cicéron est mis sous l'empire du *non*, de l'amoindrissement et de l'échec: on a réalisé ici une forte antithèse, avec le but évident de mettre en lumière la personne de celui qui s'est assumé la tâche d'alléger le fardeau de l'exil cicéronien.

Dans une autre lettre qui a le même destinataire, Cicéron se trouve dans la situation de se disculper devant Lentulus, car il est passé dans le camp ennemi: *Certio rem te per litteras scribis esse factum me cum Caesare et cum Appio esse in gratia...*¹⁵ L'orateur n'a pas une solide motivation, et il se lance dans le labyrinthe d'une *captatio benevolentiae* développée, ou dans une sorte de minutieuse prémunition: *Periucundae mihi fuerunt litterae tuae, quibus intellexi te perspicere meam in te pietatem; quid enim dicam benevolentiam cum illud ipsum gravissimum et sanctissimum nomen pietatis levius mihi mertis erga me tuis esse videatur? Quod autem tibi grata mea erga te studia scribis esse, facis tu quidem abundantia quadam amoris, ut etiam grata sint ea, quae praetermitti sine nefario scelere non possunt. Tibi autem multo notior atque illustrior meus in te animus esset, si hoc tempore omni, quo dijuncti fuimus, et una et Romae fuissetus*¹⁶.

Cette introduction est suivie par deux paragraphes aussi sinueux, prudents, pour que seulement dans le quatrième paragraphe il aborde „courageusement” le thème délicat: *Certio rem te per litteras scribis esse factum me cum Caesare et cum Appio esse in gratiam...*

Parce que Cicéron est obligé d'entrer dans une zone minée où il doit expliquer la raison pour laquelle il a maintenant de bons rapports avec Caesar, c'est-à-dire même avec l'homme qui l'a envoyé dans l'exil duquel il a été sauvé par Lentulus parmi d'autres, le début de la lettre est attentivement élaboré pour flatter Lentulus et pour le faire accepter et comprendre la situation.

On y a à faire avec l'une des plus soigneusement polies parties introductives d'une lettre cicéronienne. Avec son ingéniosité artistique particulière, l'orateur donne à son discours

¹⁴ *Ibidem*, I, I, 1.

¹⁵ *Ibidem*, I, IX, 4.

¹⁶ *Ibidem*., I, IX, 1.

épistolaire un remarquable équilibre de la forme, par une sobre superlativisation: on reçoit premièrement un superlatif obtenu à l'aide d'un préfixe - *periucundae* -, qui a une présence et une sonorité discrète par rapport à un superlatif formé, par exemple, avec le suffixe - *issim* -; le superlatif suivant c'est un stylistique exprimé par le substantif *pietatem*, terme qui définit le sentiment d'une profonde dette envers les dieux, ou envers les gens qui ressemblent aux dieux (voir Vergilius: *pius Aeneas*).

Si dans la première phrase les superlatifs ont une présence implicite et réservée, dans le paragraphe suivant de la missive, ceux-ci deviennent explicites et prégnants: *gravissimum, sanctissimum*. À ces formes grammaticales sonores, d'une haute fréquence, on ajoute dans un climax descendant, cette fois-ci, *pietas*, substantif qui est accompagné par un comparatif, de paupérisation sémantique, qui désacralise, on pourrait dire: *nomen pietatis levius*; tout se fane devant les qualités de Lentulus: *nomen pietatis levius mihi meritis erga me tuis esse*: le superlatif absolu devient ici, par le sens, le *meritis*.

Comme les choses montent – par *meritis* – une échelle au-delà de laquelle l'orateur ne peut plus passer, il laisse la situation à descendre lentement et avec prudence dans une zone des sentiments profonds, mais terrestres qui n'ont plus aucune liaison avec la zone céleste du *pietas: abundantia amoris*. L'extrémité du tapis rouge que Cicéron étend devant Lentulus est mise aussi sur une haute place par le sens grave, dur, âpre que porte l'expression *nefario scelere*; cette expression-là est utilisée pour augmenter la consistance des possibilités de la persuasion de Lentulus.

L'oscillation des superlatifs grammaticaux et stylistiques est remarquable par l'équilibre que la forme de l'épître a reçu et par son effet artistique.

Tout comme dans la lettre citée ci-dessus (*Fam.*, I, I), dans ce cas-ci, Cicéron réalise une antithèse entre la personne du destinataire, *tu*, placée face à face avec *ego*, l'émetteur. À *tu*, par l'attraction de l'*ego*, par l'effet de boomerang (la lettre envoyée revient d'où est-elle partie, par la perception du récepteur), ou directement, lui reviennent les termes les plus élogieux: *pericundae, in te pietatem, benevolentiam, gravissimum et sanctissimum nomen pietatis, meritis, tibi gratia, abundantia amoris, sine nefario scelere*. Dans la sphère du *ego* entrent les termes présents dans l'aire du *tu*, mais comme éléments de devoir et d'obligation. *Tu* est ascendant, *ego* est descendant.

Tout est très bien équilibré, harmonisé, de la manière qu'à un moment donné, quand l'épistolier arrive au point névralgique de sa lettre, il puisse aborder facilement les choses et qu'il ait un Lentulus déjà ensorcelé, préparé donc pour recevoir plein de compréhension, ou au moins avec assez de calme, les explications cicéroniennes.



Quand il parle avec son jeune ami Caelius, Cicéron se rapporte premièrement au caractère emporté de celui-ci, à son ouverture pour un dialogue vif, entraînant, au type de relation qu'il a avec celui-ci, à ce qu'il accepte et à ce qu'il attend, en même temps que Cicéron lui-même, de leur échange d'idées. L'appellation, le langage sont adaptés au destinataire. En écrivant pour Caelius, Marcus Tullius écrit quelque chose de la nature de Caelius et une autre chose de soi-même. Cicero se dévoile soi-même par Caelius, c'est une sorte de *maïeutique* cicéronienne. Cela est une sorte d'écriture qui creuse dans la fibre de l'épistolier, écriture qui concourt par cela seulement avec la poésie. Ici sortent en lumière des facettes de la personnalité, des pensées, des sentiments qui autrement, c'est-à-dire, sans la fusion avec l'altérité, on ne pourrait pas connaître.

Quand Cicéron commence ainsi la lettre: *Sollicitus equidem eram de rebus urbanis; ita tumultuosae contiones [...]; nam citeriora nondum audiebamus*¹⁷, si cela est adressée à Atticus, son ami, il continuera avec la même intonation, en donnant des informations apprises au cours du temps, il consignera la source, il se lamentera, il demandera des conseils ou d'autres informations. La lettre citée est adressée à Caelius et continue dans le style attendu et désiré par

¹⁷ *Ibidem*, II, XII, 1.

tous les deux: *Sed tamen nihil me magis sollicitabat quam in iis molestiis, si quae ridenda essent, redere tecum*¹⁸.

Cette "rupture" inattendue, ce changement brusque de l'inquiétude à la nécessité de rire, Cicéron la prouve seulement dans la „présence" éloignée de Caelius. Cet état unique – rire dont tout ce qu'on a à rire dans une situation d'adversité – ne peut pas être provoqué ni par Atticus, ni par Pompeius, ni par Servius, ni par Lentulus, ni par aucun d'autre de ce genre.

*

Ce style dans lequel il réussit à devenir adéquat à la personne/ au destinataire et à la circonstance, fait que l'œuvre épistolaire soit tellement appréciée. La permanente nécessité de s'adapter apporte un permanent changement, et ce dernier-ci apporte, à son tour, la sensation de vif et d'actuel. *La multiplicité et la variété des situations, des gens, des problèmes, des idées, des doutes et des sentiments qui apparaissent avec chaque ligne et avec chaque mot comme des lumières fraises, vives sur un passé duquel nous sommes séparés par deux mille ans font que ces lettres, si on permet une comparaison avec un terme technique du notre siècle, soient de vraies bandes magnétiques sur lesquelles s'aient été imprimées, avec une fraîcheur sans mesure, des voix éteintes depuis longtemps*¹⁹. Si le contenu des lettres est controversé, il est peu probable qu'il y ait des opinions hostiles en ce qui concerne le style et la forme dans lesquels Cicéron a-t-il rédigé ses missives.

L'Antiquité latine a gardé pour nous les pensées méchantes que l'historique Sallustius avait concernant Cicéron et son écriture, mais elle a gardé en égale mesure celles de Cornelius Nepos ou Fronto, qui ont apprécié spécialement l'œuvre épistolaire cicéronienne.

C'est la phrase vive, alerte qui donne matérialité au style mobile cicéronien et qui détermine René Pichon d'affirmer que l'épistolographie de l'Arpinat est supérieure aux périodes existantes dans les discours: *Ceux qui raillent les périodes interminables du Pro Milone ou des Verrines n'ont qu'à prendre les lettres à Atticus pour voir une phrase rapide, alerte, fort peu <<cicéronienne>>*²⁰.

De l'Antiquité et jusqu'à présent, on rencontre constamment l'idée que le pouvoir artistique de l'écriture de Cicéron, dans ces diverses facettes, est le moins aussi important que le corpus thématique pour ce qui est de souligner la valeur de la correspondance de l'Arpinat: *Cicero's correspondence forms one of the most remarkable collection of text in latin. Not only these letters throw a uniquely penetrating light on the social and political world of the late Republican élite [...]; they also contain a great quantity and variety of powerful and vivacious writing*²¹.

¹⁸ *Ibidem*.

¹⁹ N.I. Barbu, *Aspecte din viața romană în scrisorile lui Cicero* [Aspects de la vie romaine dans les lettres de Cicéron], București, Ed. Academiei, 1959, p. 3.

²⁰ René Pichon, *Histoire de la littérature latine*, Paris, Librairie Hachette, 1924, p. 174 et sv.

²¹ G.O. Hutchinson, *op. cit.*, p. 3.

REFERENCES

Barbu, N. I., *Aspecte din viața romană în scrisorile lui Cicero* [Aspects de la vie romaine dans les lettres de Cicéron], București, Ed. Academiei, 1959.

Cicero, Marcus Tullius, *Epistulae ad Familiares*,

www.thelatinlibrary.com/cicero/fratrem2.shtml.

Idem, *Epistulae ad Quintum fraterem*,

www.thelatinlibrary.com/cicero/fratrem2.shtml.

Hutchinson, G. O., *Cicero's correspondence*, Clarendon Press, 1998.

Pichon, René, *Histoire de la littérature latine*, Paris, Librairie Hachette, 1924.